

Note de l'éditeur

Selon une tradition vieille de plus de trente ans, et qui veut que le directeur du Musée d'ethnographie de la Ville de Genève soit aussi le président de la Société suisse des Américanistes, celle-ci, lors de sa 31^e Assemblée générale du 16 mai 1981, a nommé son quatrième président en la personne de M. Louis Necker. Membre de notre Comité depuis cinq ans, le nouveau président, contrairement à ses prédécesseurs, est lui-même américaniste. Il a étudié et enseigné l'ethno-histoire aux Etats-Unis, a fait plusieurs années de terrain en Amérique latine, a récemment publié un ouvrage intitulé *Indiens Guarani et chamanes franciscains: les premières réductions du Paraguay* (Paris, 1979) et continue à enseigner à l'Institut universitaire d'études du développement à Genève. En un mot, nous ne pouvons que nous réjouir de la nomination de M. Necker, tant à la direction du Musée qu'à la présidence de notre Société.

Nous nous devons ensuite de remercier notre vice-président, M. Hans-Georg Bandi, qui, après le décès de M. Jeanneret et durant près d'une année, a bien voulu fonctionner comme président par intérim. A ce propos, rappelons que notre éminent collègue avait, en 1980, fêté son 60^e anniversaire et qu'une médaille lui fut alors décernée par le Séminaire de préhistoire de l'Université de Berne qu'il avait lui-même fondé trente ans plus tôt pour en faire un centre de recherches consacrées entre autres à l'archéologie esquimaude.

Quant à l'activité de notre association en général, nous en rendons compte annuellement dans le *Rapport de gestion de la Société suisse des sciences humaines* et, pour cette raison, nous nous bornerons à noter quelques chiffres qui en disent long sur sa bonne marche. D'abord l'état des membres: 200 au 30 septembre 1981, soit 45 % à Genève, 15 % en Suisse romande, 25 % en Suisse alémanique et 15 % dans le reste de l'Europe et en Amérique. Ensuite l'état de notre bibliothèque spécialisée, unique en Suisse et ouverte au public: plus de 2000 volumes reçus en don et quelque 300 revues qui nous parviennent en échange du Bulletin. Concernant ce dernier, nous signalons aux intéressés qu'ils peuvent l'obtenir soit en échange de leur propre revue américaniste, soit en devenant membre de notre association, et qu'ils peuvent eux-mêmes y collaborer en nous proposant leur propre article américaniste en français ou en allemand.

Ceci dit, venons-en au contenu du présent Bulletin. Rédigé en deux langues donc, il se réfère à l'Amérique en général aussi bien qu'à

l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud en particulier. Ses auteurs sont des archéologues, des historiens et des ethnologues suisses ou étrangers, pour la plupart membres de notre Société, et le sujet de leurs articles est conforme à la ligne jadis tracée par notre président-fondateur, le professeur Eugène Pittard: le passé, le présent et le futur de l'Homme américain, de l'Amérindien.

Dû à la plume de MM. Bandi et Koslowski, le premier article nous familiarise avec le résultat de leurs plus récentes recherches sur le premier peuplement de l'Amérique; par le détroit de Béring ou plus exactement par le pont terrestre qui reliait alors l'Asie et l'Amérique, celui-ci semble s'être fait en vagues plus ou moins séparées entre 30 000 et 10 000 ans av. J.-C.

Sous le titre *Der Indianer-Bodmer*, M. Läng nous présente ensuite une nouvelle version de la vie et l'œuvre de Karl Bodmer, peintre suisse qui, en 1832-34, fut le compagnon du prince Maximilian zu Wied, au cours d'un voyage à l'intérieur des Etats-Unis qui devait entre autres leur faire connaître la culture singulière des Indiens du Haut-Missouri. A propos de la peinture de Bodmer, on peut dire qu'elle est à l'Homme américain ce que lui est la photographie de Curtis: un monument à la fois artistique et ethnographique d'une qualité remarquable. A notre avis, de tels artistes exceptionnels ont fait plus pour immortaliser l'Amérindien que n'importe qui d'autre, quelles que soient la correction de ses sentiments humanitaires ou la précision de ses recherches scientifiques. Aussi le Bulletin se devait depuis longtemps d'honorer la mémoire de celui qui fut l'un des plus grands américanistes de notre pays.

Quant au troisième article, il rapporte à sa manière des faits malheureusement authentiques qui nous permettent de mieux comprendre le sort très discuté des Indiens du Brésil. C'est pour cette raison que nous avons tenu à l'adapter pour le Bulletin d'une association dont les membres d'honneur ne sont autres que le célèbre Rondon et le non moins illustre Métraux. En effet, le premier, à la fin de sa vie, regretta d'avoir *pacifié* des groupes indigènes comme les Nambiquara, et le second, quelques années avant sa mort, implora ses collègues d'assumer leur *devoir de dénoncer ces cruautés imbéciles* qui sont la conséquence fatale d'une politique indigéniste comme celle pratiquée par les autorités brésiliennes à l'égard de ces Indiens. Qu'on le veuille ou non, c'est d'une politique d'extermination délibérée qu'il s'agit dans le cas des derniers Nambiquara, ceux-là mêmes que Rondon avait découverts en 1907.

Vient ensuite le résultat d'une recherche récente de M. Zavala sur le synchronisme à l'exemple du calendrier divinatoire mexicain Tonalamatl, dont le contenu religieux-spirituel semble être la clef pour une possible compréhension de la notion du temps amérindienne; contrairement à la nôtre, celle-ci repose sur la façon de penser synchronique et non pas causale de ces peuples.

Précédant les *Ouvrages reçus*, rubrique dont M^{me} Paranhos da Silva continue à se charger avec autant de compétence que de patience, il y a

celle que nous avons l'an passé intitulée *Activité américaniste en Suisse* et pour laquelle nous souhaitons alors la collaboration de nos collègues locaux. Faisant suite à cet appel, M^{me} Seiler-Baldinger nous présente le cas de Bâle, ville où cette activité remonte à la première moitié du 19^e siècle et où elle n'a depuis cessé de croître en même temps que le nombre d'ethnologues qui, notamment, s'intéressent aux Indiens de l'Amérique du Sud.